

# TENIR L'IMAGE À DISTANCE

15 juin - 3 septembre 1989

Dennis Adams  
Raymonde April  
Sophie Calle  
Clegg & Guttman  
Patrick Faigenbaum  
Angela Grauerholz  
Alfredo Jaar  
Karen Knorr  
Louise Lawler  
Thomas Ruff  
Cindy Sherman  
Jeff Wall



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

## DENNIS ADAMS

Né à Des Moines (Iowa) en 1948. Vit à New York.

**D**epuis son avènement, la photographie n'a cessé d'envahir toutes les sphères de l'activité humaine et de livrer une image de l'homme dans toute la complexité de son être et de son environnement. La photographie s'est insérée de façon telle dans la vie des individus que rien ne lui échappe et qu'elle enregistre tant les moindres aspects de notre réalité que les faits les plus marquants. Dès le départ, la photographie est associée aux domaines privé et public. Que ce soit avec le portrait officiel, le document social ou la photo de famille, elle participe à la formation de l'identité intime et publique de l'individu.

Alors que, depuis un certain temps déjà, des artistes s'emploient à redéfinir la photographie et à s'interroger sur sa spécificité, il est opportun d'observer comment se jouent aujourd'hui les notions de privé et de public. Nous assistons, particulièrement depuis le début des années 80, à une utilisation non traditionnelle de la photographie dans le contexte de l'art contemporain. Tandis que certains photographes ont poursuivi une démarche privilégiant une vision directe, une saisie objective de la réalité, est apparue par ailleurs une génération d'artistes dont le travail s'est avant tout nourri du flot d'images issues des mass media. Pour ces derniers, la pratique photographique est un outil de critique, d'analyse ou de questionnement. Leur approche se caractérise par une contestation des notions d'originalité, de subjectivité et de paternité des œuvres, ce qui implique une remise en question de notre façon de voir, car notre regard est conditionné par une imagerie préexistante et hautement conventionnelle. Aussi ces artistes sont-ils devenus des manipulateurs de signes et se sont-ils intéressés au pouvoir évoqué dans les représentations.

À travers ce questionnement sur les structures de la signification, on peut s'attendre à ce que les modes de représentation du privé et du public soient subvertis ou transgressés, qu'ils soient sujets à des manipulations en tant que signes sociaux.

Les artistes que nous avons retenus ici n'appartiennent pas à une catégorie spécifique, ni ne représentent une quelconque tendance de la pratique photographique actuelle. Il s'agit d'abord d'un parti pris pour des travaux, des expériences individuelles, qui s'imposent par leur qualité particulière et qui, selon les préoccupations en jeu, permettent de cerner certaines attitudes à l'égard des domaines du privé et du public.

Réal Lussier



Dennis Adams. *Mirage*. 1988. Aluminium, plexiglas lumière fluorescente, duratrans. 107 × 350 × 92 cm. Photo: Lisa Kahane.

Que ce soit par des abribus ou des structures autoportantes, Dennis Adams crée des installations architecturales qui servent de contrepoint au texte et à l'image proposés. Ces éléments, qui ne se posent pas en termes narratifs, laissent au spectateur une large part d'interprétation et d'équivoque. Fasciné par les années 50 en raison des contradictions politiques et culturelles qui s'y jouaient, le travail d'Adams interroge la complexité de la vie moderne.

## RAYMONDE APRIL

Née à Moncton (Nouveau-Brunswick) en 1953. Vit à Montréal.

Ayant longtemps élaboré des mises en scène à caractère symbolique, Raymonde April explore ici le portrait. Jouant sur des antithèses dans la technique, la présentation et le sujet (portraits individuels regroupés, vie intérieure/scène extérieure, sujet intimiste, présentation monumentale), l'artiste semble constamment rétablir l'équilibre entre le privé et le public. Une constante demeure: le regard des modèles à la fois nous échappe et nous tient par une tension exceptionnelle qui fait songer à celle que l'on retrouve dans les œuvres de Georges de La Tour.

## SOPHIE CALLE

Née à Paris (France) en 1953. Vit à Paris.

Ne se considérant ni photographe ni auteur, Sophie Calle élabore des projets dont les traces se présentent sous forme d'écrits et de photographies. Dans la série des aveugles, elle a demandé à des aveugles de naissance de lui proposer un idéal de beauté qu'elle a photographié puis exposé en y accolant le portrait de l'intervenant. Chacun des projets élaborés depuis 1979 rend insoutenable la limite entre le privé et le public, l'art et la vie.

## CLEGG & GUTTMANN

*Clegg, né à Dublin (Irlande) en 1957  
Guttman, né à Jérusalem (Israël) en 1957  
Vivent à New York.*

Collaborateurs depuis 1980, Michael Clegg et Martin Guttman évoquent «le charme discret de la bourgeoisie contemporaine». S'inspirant à la fois des portraits néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle et des rapports annuels de notre époque, Clegg & Guttman mettent en scène des individus formant une société publique. Acteurs ou clients, ils puisent dans le même lexique leur vocabulaire gestuel. L'arrière-plan semble à première vue renforcer la mise en scène offerte au spectateur. Cependant, faux plis, punaises, reflets, signes apparents d'un décor tronqué désenchantent. Subtilement, Clegg & Guttman suggèrent une critique des valeurs socio-politiques.

## PATRICK FAIGENBAUM

*Né à Paris (France) en 1954. Vit à Paris.*

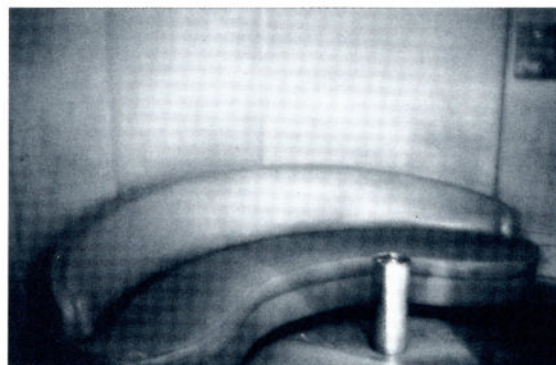


Patrick Faigenbaum. *Famille Massimo*. 1986.  
Épreuve sur papier au bromure d'argent. 50 × 49 cm.

Après avoir photographié ses proches, Patrick Faigenbaum s'intéresse aux grandes familles de l'aristocratie italienne, d'abord celles de Florence (1983), puis celles de Rome (1985) et enfin celles de Naples et de Sicile (1987). Fasciné par la figure humaine et son lien d'appartenance, l'artiste suit systématiquement la même méthode de travail: il parcourt la ville en quête de personnages et de lieux privés. Les deux éléments, architectures et modèles, constants dans son travail, deviennent allégories du passé et du présent. Au-delà de leur identité propre, les personnages de Faigenbaum se donnent également comme emblèmes familial et social.

## ANGELA GRAUERHOLZ

*Née à Hambourg (Allemagne de l'Ouest) en 1952. Vit à Montréal.*



Angela Grauerholz. *Sofa*. 1988. Cibachrome. 125 × 165 cm.

La mémoire occupe une place privilégiée dans le travail d'Angela Grauerholz. «La qualité, écrit-elle, essentiellement séductrice de l'impression (au sens littéral comme au figuré) est un conflit direct avec les environnements statiques, non invitants et sans quiétude.» Ses photos font ressortir le paradoxe entre des lieux dits publics et le sentiment de solitude qu'ils évoquent.

## ALFREDO JAAR

*Né à Santiago (Chili) en 1956. Vit à New York.*

Les installations d'Alfredo Jaar déroutent par leur absence d'explication. Textes et photos apparaissent comme une accumulation d'éléments décalés. À nous, spectateurs, la responsabilité d'en découvrir le sens. Jaar, dans son projet *Rushes*, présenté dans le métro new-yorkais sur la ligne reliant Soho (quartier artistique) à Wall Street (quartier de la finance), placardait des photos de chercheurs d'or dans la mine de Serra Pelada au Brésil et affichait le cours de l'or. Clair-obscur sur ceux qui creusent et sur ceux qui achètent. L'artiste tend à éveiller en nous une conscience politique et sociale.

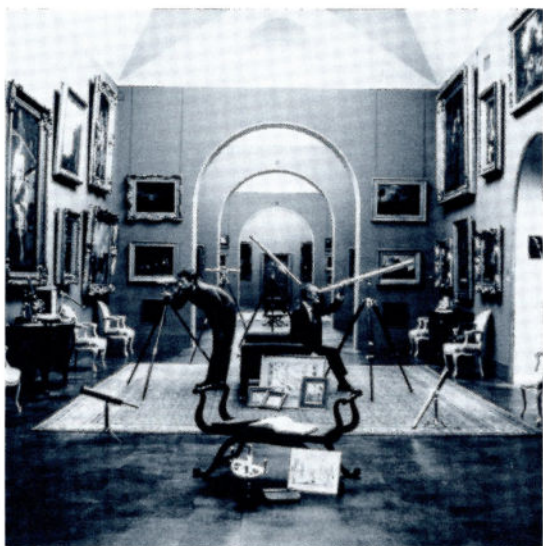
## LOUISE LAWLER

*Née dans le Bronx (New York) en 1947. Vit à New York.*

L'œuvre d'art comme valeur marchande dans une société capitaliste, tel semble être le propos indiqué par les arrangements de Louise Lawler. Intérieurs de collectionneurs, dépôts de galeries, milieux financiers, les œuvres y sont traitées non seulement comme biens immobiliers mais également comme monnaie d'échange des valeurs de qualité, de bon goût et d'idéal humaniste. L'art, et particulièrement l'art contemporain, devient en l'occurrence un puissant ambassadeur de l'image qu'on veut projeter.

## KAREN KNORR

Née à Francfort (Allemagne de l'Ouest) en 1954. Vit à Londres.



Karen Knorr. *The Analysis of Beauty*. 1988. Cibachrome. 59,5 × 50 cm.

Karen Knorr s'intéresse au portrait comme stéréotype d'une classe sociale. Ayant d'abord travaillé comme pigiste sur des photos d'architecture et des reproductions d'œuvres d'art, elle met l'accent par la suite sur des séries (*Gentlemen — Connoisseurs — Country Life*) faisant référence aux codes de la haute bourgeoisie anglaise. Non dépourvus d'humour, les photos de Karen Knorr soulignent les rapports qu'entretiennent les individus avec les mots et les choses.

## THOMAS RUFF

Né à Zell am Harmersbach (Allemagne de l'Ouest) en 1958.  
Vit à Düsseldorf.

Avec une grande économie de moyens (éclairage uniforme, fond uni, cadrage restreint), Thomas Ruff rend présents, d'une façon troublante, les visages fermés qui s'offrent à notre regard. Cette galerie de portraits, composée de connaissances vivant dans les environs de Düsseldorf, tente d'échapper à tout code social. Ce qui est là est ce qui est à voir: coloration de la peau, transparence des yeux, texture des tissus. La mise en relief des imperfections du visage n'est pas sans rappeler le tableau *Vieillard avec un enfant* du peintre italien Ghirlandaio.

## CINDY SHERMAN

Née à Glen Ridge (New Jersey) en 1954. Vit à New York.

Ne niant pas l'influence de la télévision et du cinéma, Cindy Sherman nous propose un seul modèle, le sien, pour jouer les multiples personnages qu'elle met en situation dans ses photographies. Au-delà de ses préoccupations sur le statut de la femme, l'artiste étend sa réflexion sur les rôles et mythes de la photographie. Le statut de la femme dans une société à dominance masculine corrobore le statut secondaire de la photographie dans la hiérarchie des arts. En mettant toujours en scène son propre personnage, elle joue sur la nature faussée de la photo comme représentation de la réalité.

## JEFF WALL

Né à Vancouver (Colombie-Britannique) en 1946. Vit à Vancouver.

Utilisant le langage de la publicité (transparents couleur placés dans une boîte lumineuse), Jeff Wall propose une version moderne de la peinture de genre. Critique et historien de l'art, l'artiste nous présente souvent dans ses œuvres une relecture de l'histoire de l'art et de ses archétypes. Ainsi, *Backpack* rappelle la pause et l'attitude du joueur de fifre dans le célèbre tableau de Manet. Attiré par les gens, les lieux, les situations du quotidien, l'artiste se réclame d'un art engagé.

### Tenir l'image à distance

Dennis Adams, *Mirage*: Collection Nicole Klagsbrun, New York  
Patrick Faigenbaum, *Famille Massimo*: Courtoisie de l'artiste et de Sylviane de Decker Heftler, Paris  
Angela Grauerholz, *Sofa*: Courtoisie de l'artiste et de Art 45, Montréal  
Karen Knorr, *The Analysis of Beauty*: Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Samia Saouma, Paris

Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal  
Conservateur de l'exposition: Réal Lussier  
Responsable des publications: Lucette Bouchard  
Rédaction: Danielle Legentil  
Révision des textes: Jean-Yves Richard  
Conception graphique: Lumbago  
Typographie: Zibra  
Impression: Imprimerie Paul Paradis

Lumbago remercie Angela Grauerholz  
d'avoir gracieusement fourni le portrait de la page couverture.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada.

Cette publication a été réalisée par la Direction des communications,  
Musée d'art contemporain de Montréal, Cité du Havre, Montréal (Québec)  
H3C 3R4. Téléphone: (514) 873-2878

*This publication is also available in English.*